

**Préface du livre de Youssef El Chazli,
*Devenir révolutionnaire à Alexandrie, Paris, Dalloz.***

Mounia Bennani-Chraïbi

Preprint

Dès juillet 2013, l'Égypte connaît une restauration autoritaire du régime que la révolution du 25 janvier 2011 avait pourtant paru faire chuter. L'énigme de ce livre n'en est que davantage d'actualité : comment expliquer le « surgissement révolutionnaire » ? Pourquoi de puissants appareils coercitifs au service de régimes autoritaires « consolidés » perdent-ils subitement le « contrôle de la rue » ? En arrière-plan du questionnement, l'ébranlement du sens commun sur la « robustesse » de l'autoritarisme au Maghreb et au Moyen-Orient. Au cœur du propos, une question épistémologique de fond, celle de la causalité. Celle-ci a profondément clivé l'analyse comparée des révolutions autour d'un fossé par rapport auquel l'enquête de Youssef El Chazli propose un pas de côté original. Pour certains auteurs, en effet, les révolutions ne naissent pas du hasard, mais à la jonction d'une « constellation de facteurs » causaux¹ : elles sont comme les embouteillages dont il nous appartient de décortiquer et comprendre les causes. S'il est difficile d'en construire des modèles et de les prédire, c'est en raison de la complexité, la multiplicité, et le caractère inextricable de ces dernières². D'autres, à l'inverse, considèrent que les révolutions se produisent « inévitablement » par surprise³, précisément parce qu'elles appartiennent à la classe des événements « contingents, inattendus, et intrinsèquement imprédictibles »⁴. La recherche de leur cause serait vaine.

Au-delà des oppositions entre « structure » et « contingence », l'un des apports majeurs de cet ouvrage est donc de proposer une « micro-analytique des processus »⁵ du « surgissement révolutionnaire » dans l'Égypte du régime de Hosni Moubarak, dont l'autoritarisme paraissait consolidé. Youssef El Chazli ne se contente pas de souligner les impasses de la sociologie des révolutions : l'illusion « étiologique »⁶ ou la quête des déterminants plus ou moins lointains pour expliquer l'émergence des mobilisations ; les explications rétrodictives et *a posteriori*, consistant à confondre les intentions des acteurs, les causes des événements et leurs conséquences⁷ ; les limites du paradigme du choix rationnel lorsqu'il s'agit de restituer la manière dont les acteurs calculent en situation. Il ne se borne pas non plus à faire voyager la théorie des conjonctures fluides, qui n'a d'autre prétention que de « rendre raison de ce qui advient lorsqu'on est en présence de ces mobilisations, *une fois qu'elles sont là* »⁸. Avec maestria, il pense ensemble le poids du passé et les logiques du présent, en adoptant une approche localisée au plus près des acteurs.

Le postulat de départ est le suivant : « pour comprendre l'effondrement d'un système politique, il est nécessaire de rendre compte de sa structuration ». Plutôt que de poser « le

¹ Andrew Abbott, 2001, *Time Matters: On Theory and Method*, Chicago & London, University of Chicago Press, p. 147.

² Charles Tilly, 1995, *European Revolutions: 1492-1992*, Oxford and Cambridge, Blackwell Publishing.

³ Timur Kuran, 1995, «The Inevitability of Future Revolutionary Surprises», *American Journal of Sociology*, p. 1528–1551.

⁴ William H. Sewell Jr, 1996, «Three Temporalities: Toward an Eventful Sociology», dans *The Historic Turn in the Human Sciences*, 98, Ann Arbor, Mich., The University of Michigan Press, p. 264.

⁵ Ivan Ermakoff, 2015, «The Structure of Contingency», *American Journal of Sociology*, vol. 121, n° 1, p. 64-125.

⁶ Michel Dobry, 2009 [1986], *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, Presses de Sciences Po.

⁷ Jean Leca, 2016, « Splendeur et misère de la «comparaison prédictive» », *Revue française de science politique*, vol. 66, n° 2, p. 314.

⁸ Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques, op. cit.*, p. XXXV.

contexte » en surplomb, Youssef El Chazli repère les traces de l'encastrement du passé dans le présent, et replace les parcours individuels et collectifs dans leurs intrications avec les transformations socio-économiques et politiques des années 1990 et 2000. Alors même que les révolutions dites « arabes » ont été abondamment analysées à l'aune de ce qui se déroulait dans les capitales, l'auteur déplace le regard vers Alexandrie, la deuxième ville et le premier port d'Égypte. D'une part, cette démarche dissipe ce qu'il associe à « l'illusion nationale », un effet de « la nationalisation du conflit politique ». D'autre part, elle permet de saisir les articulations entre des dynamiques multiscalaires.

À contrepieds des homogénéisations hâtives de « la jeunesse révolutionnaire », Youssef El Chazli dresse un portrait de groupe des révolutionnaires étudiés qui ont participé aux dix-huit jours de la révolution. Inductivement, il distingue deux sous-groupes : les militants déjà engagés avant le 25 janvier 2011 et les primo-engagés. Avec talent, l'auteur nous fait pénétrer dans l'univers de ses enquêtés. Il dépeint leurs « manières de faire et d'être » et leurs « horizons d'attentes » dans toute leur épaisseur, et identifie des voies et des formes de politisation situées dans le temps et dans l'espace.

À l'échelle nationale, des bouleversements de plusieurs ordres sous-tendent « la routinisation de la violence comme langage du pouvoir au quotidien » : la libéralisation accrue de l'économie et le désengagement de l'État confronté à une crise de ressources ; le renouvellement générationnel de l'élite politique, incarné par Gamal Moubarak ; la montée en force de l'appareil sécuritaire dans le cadre de la lutte contre le terrorisme ; la banalisation de la pratique de la torture dont font les frais les habitants des quartiers populaires, assimilés à une « classe dangereuse ». À l'échelle d'Alexandrie, l'instauration d'un modèle de gouvernance « technocratique-sécuritaire » s'imprime dans l'espace urbain ; elle se manifeste également au travers du rapprochement entre milieux d'affaires et institutions sécuritaires, et du dépérissement des relais locaux du pouvoir.

En écho à ces mutations et dans le cadre des mobilisations de soutien à la cause palestinienne, une nouvelle génération militante se socialise aux pièces et règles du jeu du répertoire d'action dans lequel elle puisera pendant la révolution. Les généalogies de la révolution égyptienne évoquent souvent l'affaire Khaled Said, un jeune interpellé dans un cybercafé à Alexandrie et décédé sous les coups de la police. Pour sa part, l'auteur explore avec finesse la transformation d'un fait divers en un événement politique qui favorise l'autonomisation de l'espace protestataire alexandrin. Ce faisant, il produit une analyse fouillée de la « fabrique d'un milieu protestataire » alexandrin, de ses sociabilités et ses « espaces concrets », de même que des effets variables de la répression sur les pratiques militantes.

Dans le prolongement des soulèvements de 2011, la sociologie des crises politiques a fait de nouveaux adeptes. Par-delà les proclamations de foi, Youssef El Chazli se donne les moyens de mener une analyse processuelle et relationnelle du surgissement révolutionnaire. En s'appuyant sur les traces numériques laissées par ses enquêtés, il reconstitue minutieusement les journées du 25 et du 28 janvier. Il capture les « glissements locaux »⁹ susceptibles d'entraîner des basculements irréversibles, les échanges de coups et les micro-interactions entre les protagonistes, tout en prêtant attention aux dynamiques socio-spatiales de la mobilisation. Il restitue la dimension expérientielle de la révolution, les incertitudes, les dilemmes pratiques, la confusion des émotions positives et négatives. Le fait même d'avoir historicisé le surgissement lui permet de percevoir comment les acteurs font du neuf avec de l'ancien, et de mettre en lumière les porosités entre les rites de la vie quotidienne et l'inventivité révolutionnaire.

⁹ Boris Gobille, 2015, « De l'étiologie à l'historicité des crises. Sociologie des crises politiques et sociohistoire du temps court » dans Myriam Aït-Aoudia et Antoine Roger (eds.), *La logique du désordre. Relire la sociologie de Michel Dobry*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 153-176.

Nous l'aurons compris, cette remarquable analyse de l'émergence d'une révolution en train de se faire, solidement ancrée dans ses historicités matérielle et mémorielle, est indissociable du dispositif d'enquête mis en œuvre. Le corpus produit est aussi riche que diversifié : entretiens approfondis, observations directes, et une « veille en ligne » pendant plusieurs années qui a permis un usage circonstancié des traces numériques horodatées de même que la poursuite des interactions avec une partie des enquêtés.

Réaliser une recherche en sciences sociales dans un contexte révolutionnaire puis contre-révolutionnaire n'a rien d'une expérience dans un laboratoire aseptisé. Comme le souligne William Sewell, les « humains, contrairement aux planètes, aux galaxies, ou aux particules élémentaires, sont capables d'avoir un avis sur les structures dans lesquelles ils vivent, et d'agir – avec des conséquences non parfaitement prévisibles – d'une façon qui modifie ces structures »¹⁰. L'auteur de cet ouvrage a su faire preuve de réflexivité, alors même qu'il traitait de la révolution dans sa ville natale et que la plupart de ses enquêtés étaient de son âge. Bien davantage, il a manifesté une impressionnante résilience face à la détérioration de la situation en Égypte et ses effets sur les conditions d'une enquête en sciences sociales. Pourtant, dans cet ouvrage, nulle trace d'une indignation autre que celle des protagonistes de la révolution. Si la puissance de la démonstration se nourrit de fortes dispositions à l'empathie, elle repose tout autant sur un excellent état de la recherche et sur une enquête d'envergure. C'est à ce prix que Youssef El Chazli renouvelle la littérature sur l'analyse des moments révolutionnaires, tout en apportant une contribution fondamentale à l'étude de l'engagement militant et des régimes autoritaires.

¹⁰ William H. Sewell Jr, 2009, « Trois temporalités : vers une sociologie événementielle », dans *Bifurcations*, Paris, La Découverte, p. 109-146.